

# Objet divin des âmes et des yeux

À la Reine Marie de Médicis.

(Pendant sa régence.)

1611.

Reine, le chef-d'œuvre des cieux,  
Quels doctes vers me feront avouer  
Digne de te louer ?

Les monts fameux des vierges que je sers  
Ont-ils des fleurs en leurs déserts,  
Qui, s'efforçant d'embellir ta couleur,  
Ne ternissent la leur ?

Le Thermodon a vu seoir autrefois  
Des reines au trône des rois :  
Mais que vit-il par qui soit débattu  
Le prix à ta vertu ?

Certes nos lis, quoique bien cultivés,  
Ne s'étaient jamais élevés  
Au point heureux où les destins amis  
Sous ta main les a mis.

À leur odeur l'Anglais se relâchant,  
Notre amitié va recherchant ;  
Et l'Espagnol, prodige merveilleux !  
Cesse d'être orgueilleux.

De tous côtés nous regorgeons de biens ;  
Et qui voit l'aise où tu nous tiens  
De ce vieux siècle aux fables récitée  
Voit la félicité.

Quelque discorde murmurant bassement  
Nous fit peur au commencement :  
Mais sans effet presque il s'évanouit,  
Plus tôt qu'on ne l'ouït.

Tu menaças l'orage paraissant :  
Et tout soudain obéissant,  
Il disparut comme flots courroucés,  
Que Neptune a tancés.

Que puisses-tu, grand soleil de nos jours,  
Faire sans fin le même cours,  
Le soin du ciel te gardant aussi bien,  
Que nous garde le tien !

Puisses-tu voir sous le bras de ton fils  
Trébucher les murs de Memphis,  
Et de Marseille au rivage de Tyr  
Son empire aboutir !

Les vœux sont grands : mais avecque raison  
Que ne peut l'ardente oraison !  
Et, sans flatter, ne sers-tu pas les dieux,  
Assez pour avoir mieux ?

François de Malherbe (1555–1628)